
SYLVIE ANDRÉ, *Pour une lecture postcoloniale de la fiction réaliste (XIX^e-XX^e siècles)*

Emanuela Cacchioli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/23244>

DOI : [10.4000/studifrancesi.23244](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.23244)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 218

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Emanuela Cacchioli, « SYLVIE ANDRÉ, *Pour une lecture postcoloniale de la fiction réaliste (XIX^e-XX^e siècles)* », *Studi Francesi* [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/23244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.23244>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

SYLVIE ANDRÉ, *Pour une lecture postcoloniale de la fiction réaliste (XIX^e-XX^e siècles)*

Emanuela Cacchioli

RÉFÉRENCE

SYLVIE ANDRÉ, *Pour une lecture postcoloniale de la fiction réaliste (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Champion, 2018, 189 pp.

- 1 Sylvie André a consacré un essai à l'influence de la colonisation sur la fiction réaliste du XIX^e et XX^e siècles, et notamment sur ses formes et ses contenus. Elle part du constat qu'à la fin du XVIII^e siècle, les puissances européennes ont entrepris une opération de conquête d'une vaste partie de la planète, en particulier l'Afrique, les îles de l'Océan Pacifique et le Sud Est asiatique. La création des empires coloniaux a permis de mettre en œuvre un système avec des traits spécifiques. Le colonialisme de cette époque a eu des conséquences importantes d'ordre économique – ce qui a généré un développement sans précédent – et culturel – surtout dans la perception de l'Autre: le colonisé est considéré à partir d'une vision occidentale qui affecte toutes les relations humaines. Selon Sylvie André, ce dernier aspect n'a pas eu la considération qu'il mérite de la part de la critique et des études littéraires. À ce propos, la chercheuse reprend les théories d'Edward Saïd qui a dénoncé «cette conduite ethnocentriste d'évitement» (p. 8) de l'Occident.
- 2 Dans le premier chapitre, Sylvie André fait un pas en arrière afin de saisir les influences littéraires concernant le colonialisme qui a suivi la découverte de l'Amérique et l'établissement d'une économie des plantations dans le sud des États-Unis et les Caraïbes. *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint Pierre, *Atala* de René de Chateaubriand et *Georges* d'Alexandre Dumas nous offrent des témoignages de cette vague coloniale. À ce groupe de textes, il faut ajouter *Un cœur simple* de Gustave Flaubert qui rend compte

de l'effondrement de l'économie de certaines régions françaises suite aux bouleversements introduits dans les colonies.

- 3 La section suivante se focalise sur la prolifération des récits de voyage avec des prétendues finalités scientifiques des explorateurs qui vont à la découverte des terres encore inconnues. Leur but est d'informer le lecteur à propos des cultures rencontrées, des conditions de vie des habitants de ces territoires, de leur organisation sociale et de leurs traditions. Cependant, on remarque que ces textes sont conçus à partir d'une perspective européenne souvent stéréotypée. Sylvie André cite en particulier Louis Antoine de Bougainville (qui relate son voyage à Tahiti), William Pascoe Cook (aux Marquises) et Paul Belloni Du Chaillu (en Afrique équatoriale). Après cette première phase où l'explorateur a un contact superficiel avec les populations locales, l'impérialisme est mis en place et les Européens prolongent leur cohabitation avec les premiers habitants de ces lieux. Au niveau de la fiction un changement se produit: les récits de voyage laissent la place aux romans de fiction exotique. Ces textes sont souvent des œuvres aux intrigues répétitives qui mettent en scène un homme européen et une femme noire. Les écrivains ont du mal à intégrer l'Autre dans les schémas occidentaux et leurs romans «oscillent de l'empathie au rejet, en se laissant parfois aller au facile pittoresque sans la profondeur du procédé littéraire bien rôdé» (p. 9). À la fin du siècle, la France connaît le succès de la fiction réaliste. Le colonialisme s'insère dans quelques romans de la France métropolitaine à partir d'une nouvelle perspective. Ce sont les conséquences en Europe, dont le capitalisme et la spéculation dans l'économie française en relation avec la création d'un empire colonial, qui sont relatées dans des ouvrages comme *Bel Ami* de Guy de Maupassant ou *L'Argent* d'Émile Zola.
- 4 Le quatrième chapitre prend en considération la grande période coloniale qui, pour la France, s'étale de 1885 à 1946. Pendant cette phase d'exploitation économique et de création d'un système militaire et administratif, la justification philosophique de la supériorité de l'homme européen est désormais acquise. C'est l'époque des romans coloniaux: des récits qui décrivent une société coloniale où l'Autre «doit renoncer à faire entendre sa différence autrement» (p. 74). Écrite pour un public métropolitain, cette littérature est porteuse d'une vision racialisée des peuples et des cultures autochtones. Les auteurs sont soit des *settlers*, soit des écrivains métropolitains. Le résultat ne change pas beaucoup: l'Autre est un décor ou une menace, est «chosifié» (p. 81) et l'ailleurs est un paradis mortifère.
- 5 Au début du xx^e siècle, cependant, nous trouvons également une dénonciation de cette idéologie et une remise en question des valeurs occidentales qui ont eu différentes répercussions au niveau fictionnel: chaque auteur (parmi lesquels nous citons Victor Segalen, les frères Tharaud ou André Malraux) suit un parcours spécifique vers l'Autre selon sa personnalité. Toujours à cette époque, ce sont les autochtones qui commencent à écrire des ouvrages de fiction où «le colonisé n'est plus qu'un élément de pittoresque ou une force de travail à exploiter, en aucun cas le représentant d'une autre vision du monde» (p. 109).
- 6 Dans le cinquième chapitre, nous voyons que c'est le roman philosophique qui s'occupe de relater la situation coloniale. Nous sommes à l'époque des mouvements de libération et des guerres d'indépendance. Malraux, Camus, Romain Gary et Cheick Hamidou Kane «ne sortent de l'aporie majeure de l'idéologie coloniale qu'en posant philosophiquement et non concrètement, l'unité du genre humain» (p. 11). La découverte du système colonial peut être aussi l'une des raisons qui explique

l'incapacité des écrivains du Nouveau Roman de produire une représentation cohérente et acceptable du monde.

- 7 La dernière section est consacrée à la période post-coloniale et à la période qui suit la décolonisation. Selon André, pendant cette phase, nous avons une reprise des récits de voyage qui marquent «la distance irréductible par rapport aux ex-colonisés, mais crée en même temps un fragile *third space*, le temps de la rédaction d'écrits qui refusent la fiction pour ne parler en apparence que de soi et de l'ailleurs» (p. 12).
- 8 *Pour une lecture postcoloniale de la fiction réaliste* est un essai cohérent qui fournit au lecteur une approche spécifique et une nouvelle conception des études littéraires: la colonisation serait l'élément fondamental de l'histoire des idées de la modernité européenne et aurait un impact très fort sur les formes et les contenus des romans réalistes du XIX^e et XX^e siècles. Étant donné la brièveté de l'ouvrage, les analyses des récits de fiction ne sont qu'ébauchées, mais le lecteur est quand même en mesure de saisir le discours critique et la méthode qui sont adoptés dans cette étude.